

## Homélie du 16<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – 23.07.2023

Chers frères et sœurs,

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous propose trois paraboles sur le royaume des Cieux. Il s'agit d'images qui montrent différents aspects de ce mystère et qui se complètent mutuellement.

Le royaume des Cieux ou royaume de Dieu, qui est la même chose, tient une place centrale dans la prédication de Jésus. Dans l'Évangile de saint Marc, Jésus commence son ministère public avec les paroles suivantes : « *Le temps est accompli. Le royaume de Dieu est proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1, 15) Le temps est accompli, car avec la naissance de Jésus, c'est Dieu qui entre dans le monde. Ce Dieu qui est le vrai et unique roi régnant sur tout ce qui existe.

Cependant, il est important de faire attention lorsque l'on parle de Dieu en tant que roi, parce que les souverains de ce monde ne sont malheureusement que rarement à l'image de Dieu. Souvent, ils utilisent leur pouvoir pour dominer et exploiter les autres et pour s'affirmer eux-mêmes. Dieu règne d'une tout autre manière : c'est un roi qui est d'abord serviteur. Oui, Dieu est tout-puissant et au-dessus de tout, mais il n'a pas besoin d'utiliser son pouvoir pour se mettre au-dessus des autres. Au contraire, il se met à la dernière place et sert ceux qui sont au-dessous de lui. C'est bien cela que Jésus montre en lavant les pieds de ses disciples à la dernière Cène. C'est un bouleversement radical qui balaye les images que nous avons habituellement de l'exercice du pouvoir.

En fait, celui qui utilise son pouvoir pour s'affirmer soi-même et pour s'imposer aux autres ne fait que révéler sa faiblesse. Dieu, lui, n'a pas besoin de s'imposer. Il est tellement fort qu'il est même capable de se retirer et de renoncer à tout maîtriser afin que l'autre puisse exercer sa liberté. De fait, notre liberté existe parce que Dieu ne s'impose pas. Et il est si important pour lui que nous puissions choisir librement, qu'il est même prêt à accepter nos choix qui vont contre lui. Cette acceptation trouve son comble sur la Croix où Dieu permet que son Fils soit crucifié.

Essayons maintenant de comprendre les trois paraboles sur le royaume des Cieux. Dans la première, le royaume est comparé à un homme qui sème du bon grain dans son champ. Mais curieusement, il n'y a pas que du blé qui pousse, mais aussi de l'ivraie. C'est parce que l'ennemi du propriétaire du champ l'a semée pendant la nuit. Le blé et l'ivraie poussent donc ensemble. C'est une situation que nous connaissons bien. Dans notre monde, il y a beaucoup de belles choses, beaucoup de personnes qui se donnent aux autres, qui accueillent, qui pardonnent, qui aiment. Malheureusement, les médias en parlent rarement. Le bien semble être moins intéressant que le mal et en plus, il fait souvent moins de bruit. Mais à côté de toutes ces belles choses, nous pouvons constater qu'il y a aussi le mal. Cela est vrai pour le monde, c'est également vrai pour chacun de nous. Car nous aussi, nous portons en nous des côtés lumineux et des côtés sombres.

Il est tout à fait compréhensible que les serviteurs du propriétaire veuillent enlever l'ivraie et ne garder que le blé. Nous aussi, nous aimerions souvent purifier le monde et nous-mêmes du mal et ne garder que le bien. Mais à la question des serviteurs : « *Veux-tu donc que nous allions enlever l'ivraie ?* » le propriétaire répond : « *Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes*

*pour la brûler, quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.* » Dieu n'est donc pas contre le fait d'enlever le mal, mais pas tout de suite, car il ne veut pas que ce qui est bien soit arraché avec ce qui est mal. En fait, l'ivraie ressemble beaucoup au blé, de sorte qu'il n'est pas facile de les distinguer. Le danger est donc bien réel de détruire aussi le blé en arrachant l'ivraie.

C'est là une image qui doit nous interpeller, car il n'est pas toujours si facile de distinguer le bien du mal, ni autour de nous, ni en nous. Et nous aussi, en voulant purifier trop vite, nous risquons de détruire ce que l'on devrait garder. Souvent, nous avons une idée assez claire de ce qui est bien et de ce qui est mal. Mais notre manière de voir correspond-elle vraiment à celle de Dieu ? Ce n'est pas si sûr.

À celui qui voudrait corriger son frère, Jésus répond : « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Mt. 7, 3) Cette poutre qui peut exister dans notre œil, c'est peut-être justement cette attitude consistant à juger et condamner les autres et soi-même. Bien sûr, on peut et doit juger les actes, mais jamais les personnes.

Dieu lui-même ne juge pas, mais il accepte le mal et le supporte en espérant toujours que le méchant se convertisse. C'est pourquoi il nous demande à nous aussi de ne juger personne.

Les deux autres paraboles nous montrent que Dieu a raison de garder l'espérance pour le monde et pour chacun de nous. La graine de moutarde est d'abord toute petite et insignifiante, mais avec le temps, elle devient de plus en plus grande et dépasse finalement les autres plantes. Ainsi, la vie de Dieu dans le monde et en nous est d'abord toute petite, mais peu à peu, avec le temps, elle grandit et dépasse tout ce qui ne vient pas de Dieu. Le levain mélangé à la farine signifie la même chose. Il faut du temps, mais finalement, le levain pénètre et fait lever toute la pâte. Ainsi, la vie de Dieu, au fur et à mesure, pénètre le monde et aussi toute notre vie.

Les trois paraboles montrent que le royaume des Cieux n'est pas fragile. Au contraire, rien ne peut empêcher son arrivée et le jour où Dieu apparaîtra dans sa gloire, la royauté de Dieu sera une évidence pour tout le monde. Ce sera le jour du jugement définitif, car Dieu est comme un feu dévorant. Son amour dépassera tout, pénétrera tout et ce qui ne sera pas ajusté à cet amour devra encore se transformer ou se décider définitivement contre lui. Finalement, le Ciel et l'enfer, c'est la même réalité, c'est le royaume des Cieux. Dieu est le Ciel pour celui qui l'aime et qui se laisse pénétrer par son amour. Mais pour celui qui refuse son amour et se révolte, cette même réalité sera cause d'une éternelle souffrance. Dieu ne juge et ne condamne personne. Si vraiment, il y a quelqu'un en enfer, ce qui n'est pas sûr, c'est qu'il l'a choisi lui-même.

Le règne de Dieu est en train d'arriver dans notre monde et à chaque fois que nous préférons Dieu à nous-mêmes, nous lui accordons un peu plus de place. Laisser Dieu régner dans notre vie ne nous enlève rien. Au contraire, cela rend notre vie belle et nous conduit à notre accomplissement, à notre bonheur.

Essayons donc de prendre de plus en plus au sérieux ce que nous demandons dans le « Notre Père » que nous prions dans quelques instants : « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel !* »